

úroda je zcela pochopitelná, uvážíme-li, že staroslověnština je prakticky na všech vysokých školách, kde se pěstuje slavistika, pevnou součástí studijního programu; velká produkce stsl. mluvníc byla vyvolána akutní potřebou učebních textů pro studenty. Je však pozoruhodné, že vyšlé mluvnice staroslověnštiny byly pedagogickodidaktickému cíli přizpůsobeny jen v malé míře — většinou jen svou stručností, případně shrnujícími otázkami v závěru jednotlivých kapitol; celou svou koncepcí to byly popisné nebo historickosrovnávací mluvnice jazyka staroslověnského standardního typu. Skutečnou výjimkou z tohoto pravidla je pouze recenzovaná kniha profesora pražské Karlovy university Josefa Kurze, která je zcela programově koncipována jako učebnice (jak to má i v názvu). Průpravou k vysokoškolské učebnici byly autorovi už některé jeho práce dřívější, účast na kolektivním skriptu o mluvnici staroslověnštiny a dvojitý vydání skripta vlastního.

Recenzovaná kniha obsahuje především v úvodní části dějiny vzniku nejstaršího slovanského spisovného jazyka, jeho lingvistickou charakteristiku, pojednání o písmu, přehled památek a periodizaci nejstarších vývojových fází a lokálních odnoží staroslověnštiny („redakce esl. jazyka“). Ve 2.—5. kapitole následuje pojednání o jednotlivých druzích slov v staroslověnštině, o jejich tvorbě a funkci a — u slov ohebných — o tvorbě a funkci jejich tvarů. Do 6. kapitoly pojal autor jednak shrnující výklady z hláskosloví na historickosrovnávacím základě („stsl. fonologický systém, jeho původ a hláskové procesy v stsl. památkách“), jednak vybrané pasáže ze syntaxe, zvl. o obecné problematice jejího zkoumání, o typech věty jednoduché a souvětí, o skladbě pádové, o skladbě participií a infinitivu. Knihu doplňují ukázky z textů, zevrubně a užitečně rejstříky a obrazové přílohy.

Jak bylo řečeno, jde o učebnici a tomuto účelu bylo přizváno celkové rozvržení látky i technické vybavení knihy, užívání různých typů písma k odlišení poznatek základních, určených pro začátečníky, od partií sloužících k dalšímu prohloubení studia, bohaté tabulky paradigmát, rozborů ukázek textů jako úvod k filologické práci s texty apod. Kurzova kniha je však více než vysokoškolská učebnice. Odborné veřejnosti se v ní dostalo skutečně vědecké příručky, v níž jsou shrnuty — i když v hutné a kondenzované podobě — autorovy bohaté znalosti stsl. jazyka i realizovány jeho postuláty teoretické a metodické: v mluvnické části, zejm. v kapitolách 2.—5., je vedle přesného popisu stavu v památkách podána vždy i geneze vykládaných jevů a jejich srovnání s vývojem a stavem v ostatních slovanských jazycích. Bezpečnou faktovou i teoretickou základnu k této syntéze dává autorovi jeho soustavné celoživotní bádání na poli stsl. jazyka a slovanské jazykovědy. Staroslověnštině věnoval řadu speciálních studií osvětlujících nově některé stránky její mluvnické stavby, např. rozsáhlou práci o členu, stati o adjektivech, o zájmenech, o participiích, o větách s *da* aj. Soustředěně pracoval i v oboru stsl. lexikologie a lexikografie; skvělým plodem tohoto úsilí je kolektivní *Slovník jazyka staroslověnského*, který vydává ČSAV v jeho redakci. A vytrvalou pozornost věnoval konečně i stsl. památkám, jejich všestranné analýze a textové kritice i jejich vydávání; připomeneme zde aspoň rozsáhlou studii o kodexu Zografském nebo jeho edici kodexu Assemanova.

Josef Kurz, který byl v letech 1945—1956 profesorem naší filosofické fakulty v Brně a členem redakční rady tohoto Sborníku, se letos¹⁾ dožívá sedmdesátí let. Nad dílem jeho vědecké i pedagogické zralosti mu přeje k tomuto životnímu jubileu nejen podepsaný referent, ale všichni jeho bývalí brněnští spolupracovníci a kolegové i žáci hodně zdraví a životní pohody do dalších let.

Radoslav Večerka

E. Coseriu: Sprache, Strukturen und Funktionen, XII Aufsätze, Tübinger Beiträge zur Linguistik 2, Tübingen 1970, 232 pp.

Ce livre contient douze études, d'une part conférences, d'autre part, articles publiés dans les Actes de différents congrès et dans plusieurs mélanges et revues difficilement accessibles. Les exposés qui n'ont pas été rédigés en allemand (mais en italien, en espagnol ou en français), ont été traduits par Iwe Petersen, H. Bertsch ou G. Köhler.

Dans le premier article, après avoir donné un abrégé de l'histoire de la linguistique soviétique, M. Coseriu essaie d'en expliciter les thèses fondamentales en s'appuyant sur les idées de I. I. Meščaninov et celles de Staline (ces dernières d'après la formulation d'A. Graur).

Son étude sur la métaphore commence par d'importantes informations sur le rapport entre la langue et la parole et sur le caractère créateur de celle-ci. L'auteur y traite non seulement de la

¹⁾ Rukopis odevzdán redakci v r. 1971.

métaphore proprement dite, mais encore des cas qui d'après notre conception des changements de sens (voir notre Précis de sémantique française, pp. 97—108, 109—116, 140—156, 167—175) seraient considérés comme l'attraction lexicale, la tendance de motivation, la conscience étymologique (étymologie populaire), la transposition de sens à la base de la ressemblance, le tabou, l'euphémisme et certains types de jeux de mots. Ses exposés convaincants sont illustrés par d'innombrables exemples confrontant les formations lexicales d'une vingtaine de langues et dialectes.

Le troisième article est consacré à l'évolution du futur roman. L'auteur y commente les théories et les hypothèses de ses prédécesseurs et y ajoute ses propres idées.

Nous trouvons particulièrement important l'article sur la synchronie, la diachronie et la typologie, dans lequel l'auteur s'occupe aussi, entre autres, du problème de l'antinomie, des convergences linguistiques, de l'imperméabilité des systèmes linguistiques, de l'hétérogénéité des changements réalisés au cours de l'évolution d'une langue historique dans ses différentes sous-structures, par exemple dans la déclinaison et dans la conjugaison des langues romanes et il fait signaler différents degrés de la réalisation de la tendance analytique.

Nous suivons l'auteur dans son exposé sur les rapports entre la norme, la structure et le type. Il distingue les déterminations internes (paradigmatiques) telles que le genre et le nombre, et les déterminations externes (syntagmatiques) comme les cas et les degrés de comparaison. Un seul type peut être réalisé par plusieurs structures (celles des langues romanes par exemple) dont chacune est représentée, à son tour, par plusieurs normes. Les faits analogues au niveau de la norme ne le sont pas forcément à celui du système. Ce qui est diachronique (un changement) à un certain niveau, apparaît synchronique (un fonctionnement) au niveau plus élevé.

Dans l'intéressante étude de la coordination en latin et en roman (représenté par des exemples espagnols) qui commence par une critique sévère, mais juste de la grammaire transformationnelle, l'auteur arrive à démontrer qu'en latin *et* et *nec* sont non marqués, *ac* et *non* sont marqués, *-que* est doublement marqué, tandis qu'en roman, *et* et *et non* sont non marqués, *nec* est marqué.

Suivent des réflexions sur la langue et son caractère intentionnel, sur l'expression, la désignation et la signification, sur le contenu de la connaissance, sur le rapport entre la langue, la conception du monde et la réalité externe, entre la signification et la désignation. M. Coseriu commente différentes manières de voir la langue et fait état des progrès de la linguistique moderne. Il présente enfin sa propre conception de la langue et de ses traits caractéristiques.

Dans sa conférence «Mensch und seine Sprache» (L'homme et sa langue), M. Coseriu a présenté de nombreuses considérations sur la langue en faisant remarquer différents erreurs qu'on peut commettre en étudiant la langue et son fonctionnement. Il y a insisté sur le caractère fonctionnel et créateur de la parole et il a pris en considération les rapports entre la langue, la pensée et le sujet parlant.

Dans l'article consacré à François Thurot, l'auteur montre que plusieurs idées qu'on croit originales et modernes, sinon révolutionnaires, ont été formulées par ce philosophe-philologue déjà au XVIII^e siècle. Il constate que, d'ailleurs, d'autres idées «modernes» se trouvent même dans les œuvres d'Aristote, de Saint Augustin et ailleurs.

Dans un autre article, il présente K. W. L. Heise comme le prédécesseur des théoriciens des champs linguistiques, en commentant son analyse du «champ lexical» du mot *Schall*.

La très importante étude des structures lexématiques fait aussi partie de la *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes* dans le compte rendu de laquelle nous l'avons mentionnée (à paraître dans le volume suivant de ce bulletin).

L'exposé sur la langue (le système), la norme (la réalisation habituelle) et la parole (la réalisation individuelle) est très bien pensée et résout les difficultés découlant de la dichotomie saussurienne «langue — paroles».

Dans le dernier article, M. Coseriu fait une critique assez dure, mais juste de la grammaire transformationnelle et arrive à constater qu'elle n'est pas inutile, mais qu'elle ne peut remplacer, mais seulement compléter la linguistique fonctionnelle contemporaine. A son avis, la grammaire transformationnelle n'est qu'une grammaire du fonctionnement d'une langue donnée dans le discours.

Otto Ducháček

A. J. Greimas: *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, édition revue et corrigée, 1971, 676 pp.

Dans ce dictionnaire, M. Greimas s'est spécialisé aux mots attestés en ancien français à partir de la Chanson de Roland jusqu'à 1350.